

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	31 (2001)
Heft:	4
 Artikel:	Guy-Olivier Segond : l'être humain derrière le politicien
Autor:	Segond, Guy-Olivier / Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guy-Olivier Segond

L'être humain derrière le politicien

Guy-Olivier Segond est certainement le plus célèbre des Genevois contemporains. Depuis plus de vingt ans, il met son énergie, ses compétences et sa sensibilité au service de la communauté. A quelques mois de son départ de la scène politique, nous avons tenu à vous présenter l'homme qui se dissimule sous l'écorce du politicien.

Tout au long de sa carrière, Guy-Olivier Segond a contribué à améliorer, dans la mesure du possible, la vie de ses semblables. Derrière ce radical à tendance sociale très marquée, se cache un homme généreux, créatif et clairvoyant, un poète amoureux des petits trains et des voyages lointains. Un être à la fois ambitieux et discret, bref, un homme complexe, qui laissera une trace bien visible dans le

paysage politique et social du canton de Genève.

Dans le portrait officiel publié par l'Etat de Genève, il se définit en quelques lignes sibyllines. Né le 14 septembre 1945, originaire de Genève, célibataire, protestant, licencié en droit. Sa trajectoire politique est précoce et fulgurante. Conseiller administratif de la ville de Genève en 1979, Guy-Olivier Segond fut tour à tour maire de Genève et conseiller national, avant d'être élu au Conseil d'Etat en novembre 1989. Pour en connaître un peu plus, nous l'avons rencontré dans son fief de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

«J'ai été élu maire de Genève à l'âge de 33 ans»

– Pouvez-vous nous parler de votre enfance et de votre milieu familial, afin de vous situer ?

– Je suis issu d'une famille de tradition protestante. Mon père était conseiller juridique du Bureau international du travail, puis de l'Organisation internationale des migrations. J'ai une sœur et un frère. J'ai eu une enfance heureuse pour l'époque, avec une scolarité régulière.

– Y a-t-il un événement qui a marqué votre enfance ?

– Oui, j'ai un souvenir précis, qui m'a donné, par la suite, le goût du

chemin de fer miniature. Au début des années cinquante, nous passions régulièrement les vacances en France, chez mon grand-père, qui était pasteur à Nantes. C'était, à l'époque, une expédition qui demandait pratiquement deux jours. J'ai encore dans l'oreille les bruits des wagons sur les rails, les coups de sifflet de la locomotive à vapeur, sa difficulté à attaquer certaines pentes. A la fin du voyage, que l'on passait en bonne partie à la fenêtre des wagons, on arrivait à la gare de Nantes en fin de journée, sales, couverts de particules de charbon et d'éclats métalliques. C'était une véritable aventure collective. On y croisait des mutilés de guerre, qui nous impressionnaient: on croyait voir dans ces blessés de guerre des John Silver, issus de *l'Île au trésor*.

– Après cette enfance, il y a eu la période des études. Comment s'est fait le choix de votre carrière ?

– Après les études primaires et secondaires, j'ai obtenu une maturité classique (grec et latin), ce qui était de tradition dans ma famille. Ensuite, je suis entré à l'Université, en faculté de droit. J'ai rapidement obtenu ma licence en droit avant de compléter ma formation à la London School of Economics, puis ensuite à Dallas, au Texas, et à la Columbia University de New-York, une école de journalisme qui m'a été bien utile dans mes activités politiques. J'ai ensuite été assistant du doyen de la Faculté de droit, Christian Dominicé, puis j'ai rencontré André Chavanne, qui m'a proposé une fonction de conseiller juridique du Département de l'instruction publique. Après mai 68, c'était une période très créative et c'était aussi une période de vaches grasses sur le plan de la conjoncture. Je garde un très bon souvenir de ces dix années passées au côté d'André Chavanne.

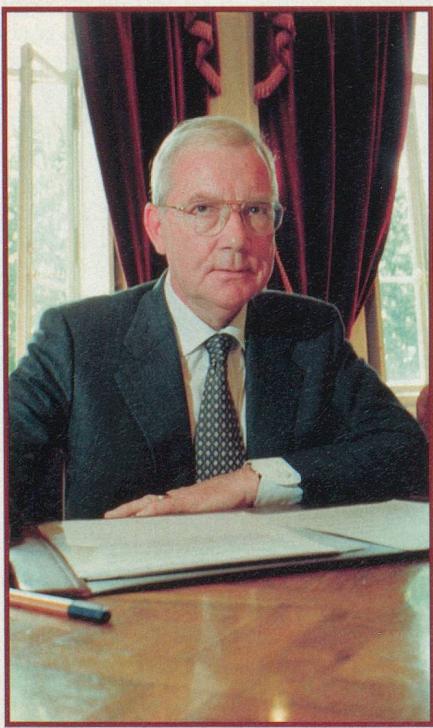


Photo Pascal Frautschi / TG



Photo Olivier Vogelsang / TG

Durant ses rares loisirs, Guy-Olivier Segond apprécie les balades et les voyages

– N'avez-vous jamais imaginé prendre une voie différente que celle de la politique ?

– Non. Gilbert Duboule, président du Conseil d'Etat, m'a présenté au parti radical genevois, qui recherchait de jeunes candidats pour les élections fédérales de 1971. J'ai fait un très bon résultat, même si je n'ai pas été élu. J'ai ensuite été le chef d'état-major de la campagne d'Henri Schmitt pour le Conseil fédéral. Il a été battu par Georges-André Chevalaz, mais ça m'a permis de passer en deux ans d'une élection locale à Genève jusqu'au mécanisme de désignation du Conseil fédéral. Par la suite, j'ai repris les choses dans un ordre plus logique: j'ai été élu au Conseil administratif de la ville de Genève et maire à l'âge de 33 ans.

– La politique ne vous a pourtant pas apporté que de bons souvenirs ?

– Je n'ai pas été élu au Conseil national en 1971, ni en 1975. C'est en 1979 seulement que j'ai accédé à ce mandat. La politique est une longue patience: il faut une conviction, des

idées, mais surtout de la ténacité et de l'humour, pour résister à tous ces dimanches soir de défaite, qui surviennent généralement après un engagement intense, physique et intellectuel.

«Un homme public doit préserver son jardin personnel»

– Vous êtes d'origine genevoise. Comment définissez-vous le Genevois type ?

– Les vrais Genevois sont des gens attachés au lieu. Ils sont élevés dans une certaine tradition réformée, mais aussi une tradition républicaine, qui incite à une forme d'engagement civique de service à la communauté. Le Genevois, dans le meilleur sens du terme, est quelqu'un d'assez rigoureux, mais sans étroitesse. Tous les gens qui incarnent l'esprit de Genève sont des gens qui ont défendu des idées. C'est Calvin, le réformateur, c'est Jean-Jacques Rousseau, le

citoyen de Genève, c'est Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, c'est Pictet-de-Rochemont, qui a obtenu la reconnaissance et la garantie de la neutralité suisse au Congrès de Vienne. Plus près de nous, c'est Jean Piaget, qui s'est intéressé au mécanisme d'acquisition des connaissances du petit enfant.

– Le Genevois est parfois aussi représenté comme un personnage râleur et frondeur. Vous reconnaisssez-vous dans cette caricature ?

– Répondant à l'esprit de Genève, tourné vers l'extérieur, il y a l'esprit genevois, revendicateur et râleur qui, d'une certaine manière, est attachant. Personnellement, je n'ai pas le caractère râleur du Genevois de Saint-Gervais, des Pâquis ou des Eaux-Vives. Je pense que j'ai plus le caractère du Genevois qui essaie de rester fidèle à l'esprit de Genève.

– Comment vous définissez-vous ?

– J'ai une attitude un peu britannique, qui crée facilement une certaine distance avec les gens. Je ne me

confie pas facilement, je veille, tout en étant une personnalité publique, à avoir une zone qui me reste à moi: je n'ai jamais accepté, par exemple, que la télévision ou les journaux viennent photographier mon appartement. Chaque homme public doit arriver à préserver un jardin personnel.

– On vous voit beaucoup, partout, à la télévision, dans la presse, mais finalement, on ne vous connaît pas très bien. Cela provient-il de cette volonté de conserver un jardin personnel?

– Ceux qui me sont proches me connaissent bien, avec mes qualités et mes défauts, mes goûts et mes aspirations. Cela n'intéresse personne de savoir où j'ai acheté ma dernière cravate, ce que j'ai dans mon frigo, quel livre je suis en train de lire, quelles sont les destinations de mes voyages, etc. Il faut conserver une sphère privée, sinon on vit en permanence, 24 heures sur 24, sous les feux des projecteurs: on pourrait avoir l'impression d'être un nudiste qui entre dans un bal masqué...

– Vous avez la réputation de travailler quinze heures par jour en moyenne. Que faites-vous de vos rares loisirs? Avez-vous une véritable passion, hormis la politique?

– J'ai toujours veillé à garder pour moi un jour par semaine et quatre semaines de vacances par an. Je les ai passées dans des lieux où il était pratiquement impossible de me reconnaître. J'ai voyagé sur un cargo de ravitaillement des îles Marquises,

j'ai effectué, en jonque, la descente du Mékong, je me suis rendu à l'île de Pâques, je suis allé récemment au Ladakh et au Cachemire. J'ai des loisirs plutôt aventureux. D'autre part, j'aime bien lire et j'aime aussi bien écrire: il y a quelques années, j'ai écrit des scénarios de films et de feuilletons TV. Et puis, je possède une collection de chemins de fer miniatures...

– Les scénarios pour le cinéma ou la télévision ont-ils été réalisés ou sont-ils restés à l'état de projets?

– Deux parmi eux ont été réalisés, d'autres n'ont pas vu le jour. L'un était assez amusant: il mettait en scène le Conseil fédéral, avec une intrigue policière. Il était considéré comme excellent, mais impossible à réaliser. Quatre ans plus tard éclatait l'affaire Kopp... Les films sont sortis sous un pseudonyme, en France.

– On n'en saura pas plus?

– Non!

– Avez-vous découvert un pays où vous aimeriez vous établir pendant un certain laps de temps?

– J'ai bien aimé le Laos, que j'ai découvert lors de la descente du Mékong en jonque. J'ai vu, dans ces régions, des femmes orpailleuses, qui trouvent des pépites d'or dans le Mékong. J'ai bien aimé Luang Prabang, l'ancienne ville impériale, un peu endormie dans son passé. Par sa lumière, par l'élément paisible qu'amène le fleuve, par les odeurs qui se dégagent des temples et des monastères, elle donne l'impression d'une Asie aujourd'hui disparue.

– Vous avez sacrifié votre famille sur l'autel de la politique. Vous arrive-t-il, avec le recul, d'avoir des regrets?

– Non, je n'ai pas de regrets: j'ai une vie intéressante, partagée par des amis et des amies. Je ne peux pas dire que j'ai fait le sacrifice d'une vie familiale à cause de la politique, même si je suis célibataire: c'est une situation qui est plus juridique qu'aflective!

«Je n'ai pas peur de me retrouver seul dans la vie»

– N'avez-vous pas peur de vous retrouver seul un jour?

– Je n'ai pas peur de la solitude. Il m'est arrivé de me retrouver seul dans le domaine politique: il y a une quinzaine d'années, j'étais le premier homme politique à dire que la Suisse devait adhérer à l'Union européenne. Cette position était vraiment solitaire. J'ai été seul dans la maladie, pour des raisons de discréetion. J'ai eu une longue période de dialyses, qui a été suivie par une greffe du rein, de longs séjours hospitaliers. On se retrouve alors seul dans sa chambre d'hôpital avec soi-même. La solitude ne me fait pas peur.

– Cette période de maladie que vous avez traversée a-t-elle changé votre façon de voir le monde ou votre façon de vivre?

– Toute personne qui frôle la mort change, ce qui était mon cas au moment de la greffe du rein et, par la suite, lors d'une opération du cœur. J'ai vécu cette expérience tôt, à l'âge de 40 ans: j'ai appris à la gérer, en m'organisant et en maintenant le secret. Cette expérience m'a permis de voir la vie d'une manière un peu différente: alors que j'étais maire de Genève, j'ai constaté que, lors de mon hospitalisation, qui a duré huit semaines, la ville continuait à fonctionner et les trams à rouler!

– A quelques mois de quitter vos fonctions, vous avez sans doute effectué un premier bilan?

– Je crois que ce n'est jamais fini. Il faut faire attention: la politique, c'est un mandat, pas un métier! Il faut s'arrêter avant que le mandat ne devienne une manière de vivre. J'ai eu de grandes satisfactions. Naturellement, quand je quitterai mes fonc-

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

Une fleur

Une odeur

Une recette

Un écrivain

Une musique

Un film

Un peintre

Un pays

Une personnalité

Une qualité humaine

Un animal

Une gourmandise

La couleur bleue

La rose jaune

Le tilleul en fleur

Le risotto aux truffes blanches

Dino Buzzatti

Le vieux jazz

American Graffiti

Paul Klee

Le Laos

Ramsès II

La tolérance

Le kangourou

Le gingembre confit



Guy-Olivier Segond s'investit pour les bonnes causes

tions, j'aurai encore quatre ou cinq projets que je n'aurai pas eu le temps de lancer ou de terminer. Mais je n'ai pas encore fait un bilan.

– Vous avez contribué à l'amélioration de la vie des personnes âgées. Comment voyez-vous leur avenir ?

– Je pense que la situation des personnes âgées est acquise. Elles vivent dans un pays riche, dans un canton riche: elles n'ont rien à craindre. Mais ce n'est pas l'action dont je suis le plus fier.

– Quelles sont alors les actions qui vous ont apporté le plus de satisfactions ?

– Par exemple, la construction de cent places de jeux pour enfants dans les préaux et dans les parcs de la ville de Genève était un programme qui n'allait pas de soi sur le plan politique. Concrètement, cela a changé la vie des familles. Une autre décision qui était très importante – elle a sauvé des vies humaines! – était l'introduction, avant l'autorisation des offices fédéraux, des trithérapies pour les personnes atteintes du sida. Le fait d'avoir réussi, avec l'accord de tous les partis, à mettre en place l'assurance maternité cantonale est aussi un bon succès.

– Qu'est-ce qui vous révolte profondément ?

– Ce qui me choque, c'est de voir la lenteur avec laquelle la vie politique

suisse se développe. Prenons l'exemple de l'adhésion à l'Union européenne: il y a non seulement un immobilisme dans la pensée, mais aussi dans la réflexion. Une mesquinerie qui consiste à calculer ce que l'on gagne ou ce que l'on perd en valeur monétaire, alors qu'on ne parle jamais du plus gros acquis de l'Union européenne, qui est d'avoir établi la paix et la démocratie sur le continent depuis maintenant cinquante ans, entre des Etats qui avaient provoqué deux guerres mondiales dans le passé.

«J'ai fait rire de nombreuses salles en imitant Emil»

– Est-ce que vous aimez rire et qu'est-ce qui vous fait rire ?

– Je n'aime pas l'ironie, mais j'aime bien recourir à l'humour, qui est une manière de reconnaître la réalité sans vraiment lui donner son consentement. J'ai de bons talents de conteur et d'imitateur. J'ai fait rire de nombreuses salles en imitant Emil. J'ai aussi des talents de clown, qu'il faudrait développer: il y a dans chaque homme politique un côté cabotin et un côté comédien! Ce qui me fait rire, cela peut être soit de grosses farces, soit au contraire un humour

plus fin, plus élégant et un peu lunaire.

– Y a-t-il un personnage qui vous amuse particulièrement ?

– Oui, j'ai bien aimé ce que faisait Dimitri. J'ai adoré aussi les films des numéros de Grock. Pierre Richard, que j'ai rencontré à plusieurs reprises, a une personnalité attachante: derrière des ressorts comiques, il a une vision de la vie qui est saine et tonique.

– Pensez-vous être un homme heureux ?

– Je suis un homme heureux: j'ai pu faire coïncider ma passion et ma profession. C'est une grande chance, quelle que soit l'activité humaine dans laquelle on vit.

– Comment envisagez-vous votre avenir, après le 30 novembre 2001 ?

– Autant j'ai été planificateur et organisateur dans le domaine professionnel, autant j'ai toujours pris les décisions qui me concernaient personnellement au dernier moment, en laissant les choses ouvertes jusqu'aux cinq dernières minutes, pour reprendre le titre d'un feuilleton! Au fond, ce que j'espère dans la nouvelle période de vie qui va s'ouvrir devant moi, c'est d'une part, avoir un peu plus de temps pour moi et mes proches et, d'autre part, ne plus avoir besoin de toujours tout expliquer ce que je fais et pourquoi je le fais. Après une trentaine d'années de service public, j'ai dit ce que j'avais à dire. Je pourrai me consacrer maintenant à d'autres sujets.

Interview: Jean-Robert Probst

Le livre de chevet de Guy-Olivier Segond

J'aime bien les bandes dessinées de Cosey – la série des *Jonathan* –, mais il y a un livre peu connu que j'ai bien aimé: *All the King's Men*, qui se traduit par *les Fous du roi*, un roman américain du Sud, écrit par Robert Penn Warren.